

Léopold s'interrompit.

— A moins que ?... répéta Pascal en plongeant son regard dans les yeux de son interlocuteur comme pour lire au fond de sa pensée. Expliquez-vous, je l'exige ! Je vous somme pour la seconde fois de m'apprendre qui vous êtes et dans quel but vous êtes venu me trouver !

— Qui je suis ? Mon Dieu, monsieur Lantier, c'est bien simple... je suis un ouvrier plombier, bravo garçon, bon enfant, j'arrive de Romilly... J'ai travaillé ces temps derniers à Viry-sur-Seine, au château de votre oncle, où j'ai appris les choses que je viens de vous dire...

— Après ? fit l'entrepreneur.

— Ce n'est pas un métier amusant que celui de plombier... continua Léopold, ah ! mais non !... Et figurez-vous, monsieur Lantier, que j'ai une vocation.

Nouveau temps d'arrêt de Léopold. Pascal, frémissant d'impatience, demanda :

— Jaquelle ?

— Cello de vivre de mes rentes, bien gentiment... bourgeoisement... sans travailler... Vous comprenez ça, hein, monsieur Lantier ?

— Je le comprends... Allez droit au but...

— Mon but ? mais vous le connaissez déjà... c'est de vous rendre service... ou plutôt de nous rendre service à tous les deux. Vous devez avoir une nature reconnaissante... je lis ça sur votre figure... Donc, si un brave garçon comme moi vous tendait la perche et vous ouvrait la caisse aux millions, vous lui offririez avec un empressement bien senti une jolie part de magot...

— M'ouvrir la caisse aux millions... murmura Pascal. Est-ce possible ?

— Parbleu !... Si c'était impossible, croyez-vous que je serais ici à perdre ma salive... Pas si naïf !...

— Mais il y a une héritière directe...

— Sans ça, la chose irait sur des roulettes et vous n'auriez nul besoin de moi...

— Que faire ?

— Supprimer la jeune fille, tout simplement...

— Supprimer la jeune fille ! répéta l'entrepreneur en baisant la voix et en regardant autour de lui avec une sorte d'effarement.

— Dame ! monsieur Lantier, c'est indiqué...

— Vous en chargeriez-vous ? :

— Ça dépend...

— De quoi ?...

— De vous...

— Combien exigeriez-vous après réussite ?...

— Nous nous entendrons toujours...

Pascal regarda Léopold avec inquiétude et dit :

— Qui ne précise rien, veut trop !

L'évadé de Troyes haussa les épaules.

— Vous êtes défiant, répliqua-t-il, et ça me taquine ! ! Si je vous dis que nous serons d'accord, c'est que nous serons d'accord, croyez-vous être par hasard dans la peau d'un homme qui peut marchander ? La ruine, la banqueroute, la cour d'assises, voilà ce qui vous attend... la perspective est assez coquette !... J'offre de vous tirer de là et de vous redorer à neuf comme vous ne l'avez jamais été... Ne faites pas le fanfaron, monsieur Lantier... Ça serait maladroit...

— Mais, les moyens d'actions ? demanda l'entrepreneur au bout d'une minute.

— Ne vous inquiétez pas de ça... fit Léopold vivement. Les moyens sont trouvés... Voulez-vous que j'agisse ?

— Eh bien ! oui...

— Alors plus de finasserie... Votre oncle est mort avant-hier soir... La déclaration n'a dû se faire qu'aujourd'hui... L'enterrement aura lieu demain... Il faut que je retourne à Viry-sur-Seine...

— La jeune fille habitait-elle avec Robert Valleraud ?

— Non.

— Alors, pourquoi retourner là-bas ?

— Pour surveiller les agissements d'une certaine Ursule, personne de confiance, femme de charge ou dame de compagnie, à votre choix, qui a reçu les derniers ordres de feu votre oncle.

La jeune demoiselle a été élevée mystérieusement, et madame Ursule doit venir avec elle à Paris, dans le plus bref délai et munie d'une lettre du défunt, se présenter rue des Pyramides, chez M^e Auguy, notaire.

Sur la présentation de la lettre M^e Auguy remettra un paquet cacheté contenant le testament de votre oncle et d'autres papiers de haute importance.

Nanties de ce paquet, dame Ursule et la jeune fille iront à Nogent-sur-Seine chez un autre notaire répondant au nom d'Audouard, dépositaire de plus de quatre millions en bonne valeurs... Cet honorable officier ministériel ouvrira le paquet et comptera les millions à l'héritière... Voilà l'ordre et la marche.

Lantier écoutait son interlocuteur avec un étonnement facile à comprendre.

— Comment savez-vous tout cela ? demanda-t-il.

— J'ai vu mourir Robert Valleraud et j'ai entendu ses dernières paroles... répliqua froidement le réclusionnaire évadé.

Pascal frissonna. Cet inconnu qui venait se jeter à l'improviste dans sa vie lui causait une terreur instinctive, quoiqu'il entrevît le salut au bout de cette intervention.

Léopold poursuivit :

— Je dois être à Viry-sur-Seine, vous comprenez ça, pour voir partir la dame Ursule quand elle ira chercher la petite afin d'exécuter les volontés suprêmes du défunt. Que la vieille et la jeune se rejoignent et se mettent en route pour Paris, c'est au mieux, mais il ne faut pas qu'elles arrivent jusqu'au notaire de la rue des Pyramides... il ne le faut pas !

Ces dernières paroles furent prononcées avec un ton de résolution farouche. Les mains de Pascal tremblaient.

— Deux femmes... balbutia-t-il

— Ah ! dame, oui ! ! La vieille est même plus gênante que la jeune... il faut les supprimer l'une comme l'autre, sinon, va te faire fiche !... Rien à faire !

— Mais, hasarda l'entrepreneur, cette enfant, on la connaît...

— Je vous répète, cher monsieur Lantier, qu'elle a été élevée secrètement, on ignore quel est son père et personne ne s'inquiétera de sa disparition.

— Soit ! mais on signalera celle de la dame de confiance...

— Eh bien, on cherchera... qu'importe, pourvu qu'on ne trouve pas ? Le monde est rempli de mystères qui restent inexplicables... La mère ne saura jamais rien...

— La mère ! répéta Pascal avec une stupeur grandissante. Elle existe donc ?

— Elle existe, mais elle ignore où est sa fille et n'a même aucune certitude que sa fille soit vivante...

— Cependant...